

Chronique de criminologie

Les apports du concept psychanalytique de contenance pour la prise en charge des jeunes auteurs d'actes violents

Introduction

Réfléchir à la prise en charge des agirs violents peut se révéler être un véritable défi car ceux-ci peuvent avoir un effet de déstabilisation et de désarçonnement chez ceux qui en sont les victimes et les témoins. Ces actes peuvent également troubler la capacité de pensée de ceux qui sont appelés à intervenir : magistrats de la jeunesse, psychologues, psychiatres, éducateurs, criminologues... Pourtant, certains concepts théoriques ont l'intérêt de permettre une compréhension fine de ce qui se joue dans les actes violents et de donner des pistes d'intervention à tout professionnel contraint d'y faire face. Il en est ainsi du concept de contenance. Premièrement, la contenance est une fonction de l'appareil psychique. Cette fonction permet de recueillir, d'entourer et de faire tenir ensemble les différents contenus psychiques. D'un point de vue purement linguistique, le mot « contenance » vient du latin *contenere* qui signifie tenir ensemble, maintenir uni, entourer, envelopper¹... Nous expliciterons plus loin les processus relationnels qui permettent à cette fonction de se développer. Deuxièmement, la contenance désigne la posture que peut adopter une personne (en général, un professionnel) ou un groupe de personnes (équipe, institution) pour recevoir et transformer des contenus psychiques bruts, désordonnés ou violents chez un sujet.

L'examen de la littérature psychanalytique permet de comprendre que les actes violents sont le résultat d'un défaut de contenance chez le sujet. En d'autres termes, l'effraction ou la fragilité des contenants psychiques a pour effet de conduire la violence interne du sujet à s'actualiser dans des comportements agressifs. Dès lors, dans le champ de l'intervention clinique, éducative, sociale ou pénale, une piste de prise en charge importante peut être celle qui inviterait les professionnels à tenter de remédier aux failles de la fonction de contenance des individus.

Le présent article vise à mettre en lumière les liens entre le concept psychanalytique de contenance et la prise en charge des jeunes auteurs d'actes violents. Il sera question de tenter de montrer comment la contenance peut permettre de penser la prise en charge à différents niveaux mais aussi de penser l'articulation entre ces niveaux. Après avoir rappelé ce qu'il est en est des sources de la violence, nous circonscrivons le concept de contenance et nous en montrerons l'application à trois

1 J. LARRALDE et B. LEBLANC, « Continuité et contenance institutionnelle : nouage entre continuité d'action et discontinuité affective », *Empan*, 1(1), 43- 49, 2012, <https://doi.org/10.3917/empa.085.0043>.

niveaux distincts : la relation thérapeutique, le travail éducatif et la dynamique institutionnelle.

Au sujet de la violence des jeunes, beaucoup de discours se bornent à soutenir le besoin essentiel de répression et de punition. D'autres opinions entendues soutiennent que la violence est une nature pour certains ou qu'elle est un choix délibéré. La violence serait le choix de faire mal aux autres, de détruire l'environnement ou de susciter la terreur. Pourtant, d'un point de vue clinique, la violence peut s'entendre comme un désordre suscité par un vécu antérieur de l'individu. Dès lors, ces sont les pratiques d'accompagnement et de soin qui sont susceptibles d'offrir un remaniement interne et donc un apaisement de la violence. Évidemment, nous ne souhaitons pas soutenir que tous les jeunes posant des gestes ou des paroles violentes le font pour les mêmes raisons. Les actes violents ont la plupart du temps des origines intrapsychiques mais peuvent également être posés pour des raisons d'opportunité comme par exemple dans certains vols. L'acte violent n'est alors qu'un moyen d'atteindre une fin déterminée. Par ailleurs, la violence peut être purement contextuelle, c'est-à-dire être suscitée par des conditions particulières où elle devient la seule échappatoire pour le sujet. Nous traiterons ici de l'origine psychique des actions violentes. Il est ainsi possible de mettre en évidence que la violence résulte de l'histoire précoce du jeune, de sa construction, de ses relations primaires ou de son rapport au monde. Nous verrons également l'intérêt que peut avoir la notion de contenance pour penser la prise en charge des jeunes violents. Notre propos consistera ensuite à essayer de montrer les origines de cette notion et les invitations posturales et méthodologiques qu'elle adresse à tout professionnel.

I. Considérations générales sur la contenance

A. La destructivité intrapsychique et ses manifestations

Pour commencer, il semble utile pour notre propos de distinguer destructivité et violence pour éviter l'écueil de confondre la sphère du psychisme et celle des comportements. La distinction de ces sphères permet également de saisir les aspects vers lesquels l'intervention devrait être principalement orientée. D'un point de vue psychanalytique, la destructivité est un mouvement psychique, une motion interne qui peut ne rester que potentielle, alors que les actes violents sont la mise en acte effective de la destructivité². Elle peut être conçue comme une violence interne qui est antérieure au comportement agressif. Ainsi, la violence agie est une extériorisation de la destructivité intrapsychique, une actualisation de la pulsion de mort dans les actes et dans les comportements extérieurs. Pour rappel, la pulsion de mort tend à la réduction totale des tensions, au retour vers l'état inorga-

2 R. ROUSSILLON, « Trauma précoce et exacerbation de la destructivité », in J. AÏN (dir.), *Violences chaudes, violences froides* (pp. 25-38), Érès, 2012, <https://doi.org/10.3917/eres.joyce.2012.01.0025>.

nique³. La pulsion de mort est repérable tant à des signes visibles qu'à des signes invisibles. Parmi les signes visibles, il est possible de recenser : la violence, le suicide, l'autolésionnisme, l'auto-agressivité, l'attaque des limites du psychisme et le passage à l'acte. Elle peut aussi être repérée à des signes moins extérieurs tels que la coupure des liens, le contrôle, l'emprise ou l'abus⁴.

Dans la conceptualisation freudienne, la destructivité psychique peut être considérée comme un signe de désintringement pulsionnelle⁵. En effet, dans un fonctionnement psychique sain, la pulsion de vie (Éros) et la pulsion de mort (Thanatos) sont intriquées, elles s'allient l'une à l'autre dans un sain équilibre. Lorsque ces deux pulsions se désintringent, la pulsion de mort est moins liée ou moins bien liée à la pulsion de vie et elle se met à agir à son propre compte permettant alors une pleine actualisation de la destructivité.

B. Les différences conceptions autour des origines de la violence

Plusieurs conceptions entourent la notion de violence et nous nous bornerons à en présenter les idées essentielles.

Pour Pierre KAMMERER⁶, la violence agie est un court-circuit de la pensée. La violence est ce qui se passe de passer par des mots pour s'exprimer. Le passage à l'acte évite le travail exigeant de la pensée et de l'élaboration des affects et des émotions. Le travail de la pensée doit être ici compris en son sens large et subjectif avec notamment le processus de symbolisation visant à la mise en mots, à la mise en dessin, à la mise en jeu, à la mise en forme qui transforme le vécu ou l'émotion en expression/représentation symbolique. Cette proposition peut assez facilement être soutenue par des professionnels travaillant avec des mineurs produisant des actes violents ou délinquants : ces derniers ont très souvent une grande difficulté à faire passer leurs vécus intérieurs dans la pensée et par la suite dans des mots ou des symboles. Là déjà se dessine une piste de prise en charge avec de tels jeunes : le soutien et l'accompagnement à la pensée, à la symbolisation et à la mise en mots.

Pour Philippe JEAMMET⁷, la pulsion de mort résulte d'un Moi trop fragile. Se basant sur les travaux de JEAMMET, ROSSIGNOL⁸ écrit que la pulsion de mort témoigne d'un

3 D. CUPA, *Psychanalyse de la destructivité*, Éditions EDK, 2006.

4 N. DE COULON, *Approche psychanalytique de la destructivité* (PowerPoint de présentation), 2017 (novembre et décembre), http://www.nicolasdecoulon.ch/enseignement-et-formations/arc-jurassien/Destructivite%20C3%A9%202022%20SPsyAJ%202017_support.pdf.

5 D. CUPA, *op. cit.*

6 P. KAMMERER, « Violence et adolescence : place et fonction de la violence à l'adolescence », *Le Coq-béron*, 1(1), 2006, 136-140, <https://doi.org/10.3917/cohe.184.0136>.

7 Voir notamment : P. JEAMMET, « La violence à l'adolescence : une violence identitaire », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 50, 2022, 434-441, [https://doi.org/10.1016/S0222-9617\(02\)00133-2](https://doi.org/10.1016/S0222-9617(02)00133-2).

8 F. ROSSIGNOL, « Philippe Jeammet, clinicien de l'adolescence : présentation de Françoise Rossignol », *Gestalt*, 1(1), 2007, 63-76, <https://doi.org/10.3917/gest.032.0063>.

« triomphe du Moi, d'un Moi menacé (à tort ou à raison) et pour lequel la violence est une ressource défensive » (p. 72). Ainsi, la tendance destructive serait la tentative d'un Moi trop fragile de se défendre de ce dont il se sent menacé, envahi ou agressé. Plus concrètement, JEAMMET précise que la violence est l'effet d'un Moi dépassé par les émotions qui l'assaillent, d'un Moi dépassé dans ses capacités de contrôle et de maîtrise⁹. Le Moi « n'est plus maître chez lui mais se vit comme un jouet d'une force qui le dépasse »¹⁰. L'accompagnement de ces sujets a donc pour enjeu de les aider à être maître chez eux, à avoir suffisamment de contenance de soi pour ne pas être débordés par ce qui les habite. La fragilité du Moi peut être due à un échec des liens d'attachement (carences relationnelles) ou à un défaut de sécurité intérieure acquise dans l'enfance¹¹. Ainsi, la « solidité » du Moi s'acquiert notamment via l'intériorisation dans l'enfance d'une relation de confiance et de sécurité avec l'environnement. La relation de confiance et de sécurité avec l'environnement communique au Moi une capacité à se sécuriser lui-même, à être autonome et à s'ouvrir aux autres. Les carences sociales ou éducatives engendrent des troubles de l'enveloppe psychique et par conséquent des failles de la fonction de contenance¹². L'enveloppe psychique comporte des failles qui rendent difficile la contenance de soi. Il semble important de préciser que la puberté en elle-même a déjà une potentialité traumatique, un caractère d'effraction par le changement brutal du corps qui déborde les capacités d'organisation du Moi¹³. Pour certains jeunes, la puberté aura un effet désorganisateur si important qu'ils pourront être conduits à poser des actes ne témoignant pas de réelles intentions de nuire mais révélant davantage une difficulté à contenir les effets d'un corps dépassé par la poussée pubertaire.

Pour comprendre ce que constituent ces troubles de la contenance, abordons les concepts de Donald Winnicott. Chez Winnicott, le *holding* est le fait pour le bébé d'être enveloppé et porté par sa mère. Par le fait d'être porté et contenu dans les bras de sa mère, le bébé pourra développer une fonction contenantante intégrée à son propre Moi¹⁴. Il intègre progressivement la fonction de contenance exercée par sa mère, ce qui lui permettra de contenir ses propres vécus psychiques et de devenir autonome, indépendant et de se sentir en état de sécurité psychique. Lorsque la fonction de contenance maternelle est exercée de façon instable, discontinue ou sans être couplée à une véritable attention pour le bébé, l'enveloppe psychique de celui-ci peut être atteinte, la fonction de contenance étant ainsi troublée. Cela

9 P. JEAMMET, *L'adolescent aujourd'hui : réflexions d'un clinicien sur la violence à l'adolescence*, Yapaka, 2015, https://www.yapaka.be/sites/yapaka.be/files/texte/rflexionsclinienviolence_15.12.05.pdf.

10 P. JEAMMET, *op. cit.*, 2015, p. 1349.

11 P. JEAMMET, *op. cit.*, 2015.

12 F. DECOOPMAN, « La fonction contenantante : les troubles de l'enveloppe psychique et la fonction contenantante du thérapeute », *Gestalt*, 37, 2010, 140-153, <https://doi.org/10.3917/gest.037.0140>.

13 P. JEAMMET, cité dans : A. MASSON, « La possibilité d'un lieu pour contenir le malaise et le désarroi de l'adolescent », *Journal du droit des jeunes*, 309, 2011, 12-17, https://biblio.helmo.be/opac_css/doc_num.php?explnum_id=699.

14 F. DECOOPMAN, « La fonction contenantante : les troubles de l'enveloppe psychique et la fonction contenantante du thérapeute », *Gestalt*, 37, 2010, 140-153, <https://doi.org/10.3917/gest.037.0140>.

se marque notamment par une perte du sentiment d'unité (perception des limites de soi), une confusion entre monde interne et monde externe et un défaut de la contenance de soi (difficulté à contenir ses émotions). Bien qu'ils trouvent souvent leur origine dans l'enfance, les troubles de la contenance peuvent être rencontrés à tous les âges¹⁵. Dans le même sens, DOBRZYNSKI et CICCONE¹⁶ soulignent que les adolescents qui commettent des agirs violents ont souffert et souffrent d'un défaut de portage psychique et d'une faillite de la fonction contenante qui peut se traduire par un agir destructeur.

Les vécus traumatiques ne sont évidemment pas sans effet sur de telles difficultés psychiques. Le traumatisme psychique peut se constituer en deux temps. Tout d'abord, il y a le temps du vécu traumatique en lui-même. Ensuite, il y a le temps de l'après-coup à l'adolescence ou à l'âge adulte où le traumatisme peut resurgir¹⁷. La violence sera ainsi souvent le fruit du réveil de représentations internes construites dans les étapes précédentes de la vie. La situation actuelle renvoie donc le jeune à une étape antérieure de sa vie. La violence agie constitue une réaction à l'intensité de la représentation angoissante liée au passé qui ressurgit¹⁸. Pour Pascal ROMAN, la violence agie peut être une tentative de traitement du traumatisme. Les actes violents témoigneraient d'une tentative de donner forme à des expériences qui ont échappé à la subjectivité ou encore ils auraient le sens d'un appel à l'aide adressé à l'environnement dans l'attente que celui-ci fasse quelque chose qui permette au traumatisme de s'intégrer dans l'appareil psychique¹⁹. Étonnamment, on peut donc ici associer la violence à la notion d'espoir : dans la violence serait contenu l'espoir d'une voie de symbolisation pour la violence²⁰ ou encore l'espoir de la rencontre d'une personne qui pourra accueillir et transformer ce qui est resté en souffrance dans la psyché²¹.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, la contenance est avant tout une aptitude de l'appareil psychique. Cependant, cette aptitude résulte de l'introjection et l'intériorisation par le bébé de certains aspects de la fonction maternelle. Par le *holding*, la mère contient physiquement le bébé, elle le porte, le caresse, le maintient, le soutient ce qui a pour effet de contenir et d'organiser de façon cohérente ses sensations. Le *holding* maternel (portage physique et psychique) permet donc au bébé d'intégrer les limites de son corps, de développer son enveloppe psychique et de voir son Moi s'intégrer et s'élaborer²². Didier Anzieu considère donc la contenance

15 F. DECOOPMAN, *op. cit.*

16 A. DOBRZYNSKI et A. CICCONE, « Maillage transdisciplinaire et fonction contenante : clinique de la violence à l'adolescence », *Dialogue*, 4(4), 2017, 125-140, <https://doi.org/10.3917/dia.218.0125>.

17 P. ROMAN, « La violence à l'adolescence, nouvelle scène des mauvais traitements dans l'enfance ? », *Paediatrica*, 27(3), 2016, 26-28, <https://www.paediatricschweiz.ch/fr/la-violence-a-ladolecence-nouvelle-scene-des-mauvais-traitements-dans-lenfance/>.

18 P. KAMMERER, *op. cit.*

19 P. ROMAN, *op. cit.*

20 P. ROMAN, *op. cit.*

21 A. DOBRZYNSKI et A. CICCONE, *op. cit.*

22 D. MELLIER, « La fonction contenante, une revue de la littérature », *Perspectives Psy*, 44, 2005, 303-310, <https://www.cairn.info/revue--2005-4-page-303.htm>.

comme une des fonctions du Moi-Peau²³. Cette peau du Moi remplit des fonctions d'enveloppe, de barrière et de limite. Elle protège également le Moi des agressions externes, différencie le dedans et le dehors, l'intérieur et l'extérieur. Lorsque l'enveloppe est défaillante ou fragile, la fonction de contenance est menacée : le Moi est incapable de contenir les élans violents, les angoisses et les pulsions sont donc être extériorisées sous forme d'actes violents. Dans le vocabulaire courant, on dira que ces personnes sont « écorchées vives », ce qui n'est pas sans évoquer ces failles de l'enveloppe psychique²⁴. À l'inverse, une enveloppe contenant est consistante et solide, tout en étant souple et réceptive. Elle joue une fonction de pare-excitation²⁵ et permet la cohérence des objets psychiques internes.

Dans la conception de BION²⁶, la fonction de contenance jouée par la mère ne permet pas seulement la formation des limites et de l'unité du Moi. Elle permet aussi la transformation des contenus psychiques. Le contenant permet la transformation du contenu. Ainsi, la mère, par sa capacité de rêverie (capacité de pensée, d'association, de recherche de sens) permet aux éléments bruts et inassimilables d'être assimilés par l'appareil psychique. La fonction contenantante consiste donc ici à recevoir, à accueillir mais aussi à transformer la matière psychique brute. Si la mère est incapable de jouer ce rôle, le bébé est renvoyé à une « terre sans nom »²⁷ à cause de ce qui reste brute et non transformé en lui.

C. La contenance en tant que modèle de soin psychique

Dans son évolution, la psychanalyse a développé différents modèles de soin psychique. Après avoir longtemps valorisé le modèle de la décharge et le modèle du dévoilement, c'est le modèle de la contenance qui a fait son apparition. Dans le modèle de la contenance, il est considéré que ce qui est thérapeutique, c'est la mise en œuvre d'un espace qui puisse contenir les différents contenus psychiques²⁸. Dans un cadre analytique, l'enjeu est donc que le patient puisse trouver un espace où déposer les expériences et les pensées qui troublent sa vie émotionnelle. Il s'agira souvent du travail de l'analyste qui hébergera en lui-même les pensées et les expériences que le patient ne peut contenir et penser tout seul²⁹. Le simple fait que le thérapeute puisse recevoir, entendre, supporter ce que lui dit le patient est de nature à ouvrir la voie à la transformation des vécus intérieurs difficiles. Par la pensée, l'analyste permet la symbolisation des éléments bruts, il permet la transformation d'une expérience chaotique en une expérience paci-

23 D. ANZIEU, cité dans : D. MELLIER, *op. cit.*

24 DIRECTION DE LA PROTECTION JUDICIAIRE DE LA JEUNESSE – DPJJ, *La contenance éducative*, CNAPE, 2017, <https://www.cnape.fr/documents/document-thematique-la-contenance-educative/>.

25 J. LARRALDE et B. LEBLANC, *op. cit.*

26 W. R. BION, *Aux sources de l'expérience* (traduit par François Robert), PUF, 2003.

27 W. R. BION, *op. cit.*

28 A. CICCONE, « Contenance, enveloppe psychique et parentalité interne soignante », *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 2(2), 2012, 397-433, <https://doi.org/10.3917/jpe.004.0397>.

29 A. CICCONE, *op. cit.*

fiée et plus vivable pour l'appareil psychique. Concrètement, il s'agira souvent de la transformation d'un vécu primitif difficile en une émotion. Le modèle de la contenance se présente donc comme un travail du lien, un travail qui implique une autre subjectivité. C'est donc l'établissement d'un lien qui est fondamental dans le modèle de la contenance et qui aura tout son sens dans la prise en charge des jeunes violents. Par l'établissement d'un lien inconditionnel et bienveillant, le jeune peut faire l'expérience d'une transformation de son vécu douloureux³⁰. Penser la prise en charge des jeunes violents en ayant recours au modèle de la contenance nous montre donc qu'un enjeu central de l'intervention est d'aider ces jeunes à trouver des espaces capables de recevoir ce dont ils sont habités et d'établir des liens soignants et sécurisants. La répression ferme, désobjectivée et désobjectivante n'a pas beaucoup de chance de permettre une transformation de la violence et une pacification du jeune. Au contraire, elle peut très probablement contribuer à l'amplification, voire à l'explosion incontrôlable et destructrice de la violence.

Justement, il nous semble important de parler ici de la différence entre contenance et contention, qui montre assez clairement quelles postures sont susceptibles de permettre une prise en charge idoine de la violence juvénile.

D. La distinction entre contenance et contention

À la différence de la contenance, la contention renvoie à une réponse physique de coercition vis-à-vis de la violence. Lors de scènes de violences, les intervenants peuvent être conduits à contentionner physiquement un jeune : à le tenir fermement, à l'attacher, à l'enfermer... Bien que ces méthodes puissent être perçues comme désagréables et/ou contre-productives, elles se révèlent souvent nécessaires. Lorsque la parole ne suffit plus, la contention externe peut s'imposer pour faire revenir le calme³¹. Lorsqu'elle est exercée sans volonté de domination, d'humiliation et sans érotisation, la contention des comportements extérieurs peut permettre de faire passer le sujet de la contention extérieure à la contenance intérieure en lui conférant d'une certaine façon la capacité de se contenir lui-même³². Ce passage de la contention à la contenance nécessite surtout que l'acte de contention soit verbalisé, expliqué, qu'il fasse l'objet d'une mise en mots. Au geste doit s'allier une parole. Malgré ces possibles effets positifs de la contention, MELLIER³³ en parle comme un échec de la contenance. Elle intervient à défaut de la contenance mais peut toutefois y mener. Quoi qu'il en soit, la contenance et la contention devraient toutes deux avoir pour vocation de transmettre au jeune les capacités

30 P. ROMAN, *op. cit.*

31 M. BERGER, « Pourquoi est-il si difficile de penser le soin des jeunes extrêmement violents ? », *Cahiers de psychologie clinique*, 17(2), 2001, 215-229, <https://doi:10.3917/cpc.017.0215>.

32 M. BERGER, *op. cit.*

33 D. MELLIER, « La fonction contenant, une revue de la littérature », *Perspectives Psy*, 44, 2005, 303-310, <https://www.cairn.info/revue--2005-4-page-303.htm>.

de se contenir lui-même³⁴, de devenir autocontenant vis-à-vis de ses propres émotions³⁵. Une autre façon d'aborder les choses est de considérer qu'il est nécessaire d'agir de sorte à ce que la contenance extérieure puisse être mise au service de la contenance intérieure et y conduire.

II. Les applications de la contenance au niveau clinique, éducatif et institutionnel

Venons-en aux différentes applications de la contenance dans la prise en charge des jeunes violents. Le modèle de la contenance a ceci de fort intéressant qu'il peut trouver application à différents niveaux de la prise en charge des jeunes. Il peut être utilisé pour penser le travail thérapeutique, la prise en charge éducative et le cadre institutionnel. Nous verrons qu'à ces différents niveaux, il est possible de contenir quelque chose de la destructivité qui habite ces jeunes mais aussi de celle qui peut habiter les intervenants et les dynamiques institutionnelles. D'ores et déjà, précisons que ces différents niveaux bien que présentés de façon séparée sont imbriqués les uns dans les autres et participent à une même ambition de transformation de la violence. Nous viendrons enfin à une récapitulation des éléments essentiels et constitutifs de la contenance.

A. La contenance thérapeutique

Un cadre thérapeutique, offrant au jeune une relation individuelle avec un professionnel du soin psychique, peut avoir un effet non négligeable de contenance. Tout d'abord, la rencontre avec un thérapeute peut permettre au jeune de faire l'expérience d'un lien à l'autre particulièrement sécurisant. Très souvent, la vie des jeunes en souffrance est marquée par des relations instables, ne leur ayant pas apporté toute l'attention et le soin dont ils avaient besoin. Au travers de la posture du thérapeute, le jeune pourra faire l'expérience d'une préoccupation parentale primaire³⁶, c'est-à-dire celle que manifeste la maman vis-à-vis de son bébé. Le thérapeute s'intéresse au vécu du jeune, à son état émotionnel, à sa détresse et prend ainsi soin de ses besoins ou de sa souffrance psychique. Il s'agit d'un véritable *care* au sens des concepts de WINNICOTT (Lehmann, 2005) : une attention est portée au jeune. Dans la clinique de la violence, la mise en mots est importante car elle permet la symbolisation. En d'autres termes, elle permet à des représentations psychiques inconscientes de se relier à l'appareil du langage et de devenir conscientes³⁷. ROUSSILLON³⁸ fait en effet l'hypothèse que le passage à l'acte violent

34 M. BERGER, *op. cit.*

35 F. ROSSIGNOL, « Philippe Jeammet, clinicien de l'adolescence : présentation de Françoise Rossignol », *Gestalt*, 1(1), 2007, 63-76, <https://doi.org/10.3917/gest.032.0063>.

36 A. CICCONE, *op. cit.*

37 R. ROUSSILLON, « Trauma précoce et exacerbation de la destructivité », in J. AÏN (dir.), *Violences chaudes, violences froides* (pp. 25-38), Érès, 2012, <https://doi.org/10.3917/eres.joyce.2012.01.0025>.

38 R. ROUSSILLON, « L'incontournable dimension archaïque de la vie psychique dans l'écoute psychanalytique », in J. BOUHSIRA (dir.), *L'originnaire et l'archaïque* (pp. 97-113), Presses universitaires de

n'est qu'une communication de ce qui n'a pas été intégré par l'appareil psychique. La symbolisation, que nous réduirons ici à la mise en mots, ouvre la voie à l'intégration subjective. Ce travail concernera en particulier les expériences précoces difficiles qui n'ont pas pu trouver place dans l'appareil psychique et n'ont donc pas pu prendre sens pour le sujet. Dans la relation avec le clinicien, il sera donc envisageable de chercher à comprendre quel message se cache derrière les conduites violentes et d'aider à la réappropriation subjective³⁹. Selon BION, pour cette opération, le thérapeute prêtera au jeune son empathie et sa capacité réflexive pour l'aider à penser son vécu et à se réapproprier ses propres états internes⁴⁰. Lorsque le jeune raconte son histoire et entend les interventions du thérapeute (questions, interprétations, réactions...), il peut la réfléchir, trouver des mots et des images pour en parler tout en la comprenant mieux : « La prise en charge thérapeutique visera à mettre des mots sur les maux du passé afin de permettre au jeune de se réapproprier son histoire et d'interpréter les messages qu'il tente de véhiculer au travers de son passage à l'acte »⁴¹.

Philippe LACADÉE⁴² estime que la conversation est essentielle pour aider le jeune à trouver le chemin qui l'éloignera de ce qui fait ravage en lui par la violence, par des conduites d'autodestruction ou par des conduites à risque. En prenant appui sur un poème d'Arthur Rimbaud, il estime que chaque jeune est pressé par ses pulsions de trouver « le lieu et la formule », c'est-à-dire de trouver le lieu où il pourra élaborer sa propre formule, où il pourra se voir avoir une valeur pour l'Autre et trouver une voie qui fasse sens pour lui⁴³. La consultation thérapeutique peut être ce lieu où le jeune pourra trouver des mots pour se dire tout en établissant un lien avec l'Autre et être authentifié dans sa singularité. La relation thérapeutique permet de contenir par la conversation. Elle se présente comme un lieu où la souffrance peut être déposée et adressée à un Autre. Du point de vue de l'estime de soi, un tel lieu n'est pas sans incidence. Il permet au jeune de se voir digne d'être aimé, de se sentir vu et reconnu d'une manière nouvelle. De là émerge l'opportunité de se voir lui-même différemment. Il est fréquent que des jeunes aient trouvé plaisir à être perçus comme durs et infrequentables. Ils peuvent découvrir qu'ils sont autre chose que les actes qu'ils commettent. Le désir aura, lui aussi, une place de choix dans la conversation. Les jeunes violents sont souvent assujettis à leur désir, qu'ils agissent parfois sans restriction. La conversation peut permettre de leur apprendre à articuler leur désir à la loi, au respect et

France, 2017, <https://doi.org/10.3917/puf.misso.2017.03.0097>.

39 R. ROUSSILLON, *op. cit.*, 2017.

40 R. ROUSSILLON, *op. cit.*, 2012.

41 P. DIEZ, O. BUTERA, V. DE RIDDER, J. PONSEELE, A. PRAILE, F. TOBIAS, N. VAN HECKE et M.-C. CROLLEN, « La violence des jeunes : quel contenu pour quel cadre ? Comment répondre au sentiment d'insécurité interne de ces adolescents et éviter les dérives sécuritaires ? (Expérience de l'IPPP de Braine-le-Château – Belgique) », *Psychiatrie et violence*, 9(1), 2009, <https://doi.org/10.7202/038865ar>, par. 62.

42 P. LACADÉE, *L'éveil et l'exil. Enseignements psychanalytiques de la plus délicate des transitions : l'adolescence*, Cécile Défaut, 2007.

43 P. LACADÉE, *op. cit.*

à l'amour⁴⁴. De cette façon, le désir n'est plus souverain mais peut être noué avec l'existence de l'autre, avec les normes d'une société ou avec les valeurs auxquelles il est susceptible de s'opposer. N'étant plus laissé seul et s'étant associé à d'autres éléments, le désir peut voir fondre son potentiel destructeur. Cette considération se rapproche de ce que nous soulignons plus haut : la nécessité d'une réinjection pulsionnelle. Le dispositif soignant doit permettre la liaison des pulsions de vie et des pulsions de mort, c'est-à-dire une humanisation des pulsions⁴⁵. Ce processus de reliaison des pulsions nécessite que le sujet rencontre un objet capable de reconnaissance et de sollicitude (Lehmann, 2005). Évidemment, une posture de soin et d'attention peut aussi être mise en œuvre par une tout autre personne qu'un thérapeute. Il en est ainsi des rencontres que le jeune peut faire et qui lui apporteront suffisamment de sécurité pour qu'il puisse se dire en se sentant entendu. Certains jeunes ont à rencontrer un-e partenaire de vie, un-e ami-e, une connaissance qui leur apportera cette attention. Une rencontre déterminante peut aussi avoir lieu avec un magistrat de la jeunesse, avec un policier ou avec tout autre acteur du système judiciaire. À chaque fois, c'est par la conversation qu'un changement du vécu peut se dessiner. Au sujet de foyers thérapeutiques londoniens, WINNICOTT affirmait que ce n'était pas lui en tant que psychiatre consultant qui était le thérapeute des enfants hébergés mais que c'était le directeur et toute son équipe. Il insistait sur le fait que ce rôle était joué par l'ensemble de l'équipe, le cuisinier y compris (Lehmann, 2005). C'est donc l'environnement fiable qui a une fonction thérapeutique. Nous y reviendrons quand nous nous arrêterons sur la contenance institutionnelle.

B. La contenance éducative

À côté de son application dans le travail thérapeutique, la contenance trouve aussi à s'appliquer dans le travail éducatif. Les éducateurs (quelles que soient leurs fonctions précises) accompagnant les jeunes de leur quotidien en institution ou depuis leur milieu de vie sont en mesure de développer une fonction de contenance à leur égard. La contenance éducative s'exprime tant dans le savoir-être, dans les gestes, dans les postures, dans l'organisation ou dans les protocoles de travail. Par ailleurs, plusieurs éléments différents participent à la contenance éducative⁴⁶ : le cadre d'intervention, la mesure judiciaire, la relation éducative et l'accompagnement du projet du jeune. Tous ces éléments associés les uns aux autres semblent donner des possibilités de contenance au travail éducatif ; ils peuvent permettre au jeune de se sentir en sécurité dans l'espace éducatif et de se sécuriser lui-même⁴⁷.

44 P. LACADÉE, « Les souffrances modernes », *Figures de la psychanalyse*, 1(1), 2013, 33-43, <https://doi.org/10.3917/fp.025.0033>.

45 P. KAMMERER, *Adolescents dans la violence : médiations éducatives et soins psychiques*, Gallimard, 2000.

46 DIRECTION DE LA PROTECTION JUDICIAIRE DE LA JEUNESSE – DPJJ, *op. cit.*

47 *Ibid.*

Le cadre d'intervention est constitué de différents paramètres fixés d'avance qui entourent l'intervention tels que les règles de l'intervention, sa temporalité et son échéance, les buts qui lui sont donnés, l'institution de laquelle elle émane, etc. Ce cadre doit être clair, cohérent et structuré pour pouvoir être repérable par le jeune et par ses familiers. De plus, l'institution éducative joue un rôle de tiercéité entre le jeune et le professionnel, ce qui permet de les extraire d'une potentielle relation duelle. Dans certaines situations, une mesure judiciaire est à l'origine de la prise en charge éducative du jeune. Ainsi, en Belgique, un jugement du juge de la jeunesse peut imposer l'intervention d'éducateurs auprès d'un jeune, qu'il appartienne à la catégorie des mineurs en danger ou à la catégorie des mineurs ayant commis un fait qualifié infraction. Lorsque la contrainte existe, elle peut elle-même participer à la contenance au travers du mandat judiciaire qui institue les objectifs du service éducatif. La mesure judiciaire joue alors un rôle de métacontenance en étant le cadre du cadre de l'intervention. La relation éducative en elle-même a toute son importance dans la contenance puisque, comme nous l'avons dit plus haut, celle-ci est un travail du lien. Le lien entre le jeune et l'éducateur sera nourri par une communication de qualité, reposant notamment sur la volonté de l'éducateur d'assurer une posture d'écoute, d'observation et de disponibilité psychique⁴⁸. La disponibilité psychique permet à l'éducateur d'accueillir ce qui vient du jeune, c'est-à-dire de le contenir en lui-même pour pouvoir l'apaiser. En cela, le professionnel prête son « appareil à penser » au jeune, équivalent à la capacité de rêverie maternelle⁴⁹. La conversation sera le moyen de ce partage de ses contenus intrapsychiques. Bien qu'elle ne réponde pas aux mêmes conditions qu'un échange dans un bureau de consultation thérapeutique, la conversation entre deux portes dans un service résidentiel ou à l'occasion d'une visite à domicile peut favoriser la mise au travail de la destructivité qui est à l'origine de la violence. Elle sera souvent l'occasion pour le jeune de parler d'évènements qui l'affectent ou de partager ses ressentis. DIEZ *et al.*⁵⁰ expliquent qu'en Institution Publique de Protection de la Jeunesse (IPPJ)⁵¹, la relation éducative est préférée au travail thérapeutique car les jeunes n'y sont pas toujours disposés, certainement pour les mêmes raisons qui les conduisent à manquer de contenance :

Les jeunes de l'institution sont difficiles à aider car ils ne s'ouvrent pas facilement à la relation d'aide. De par les multiples carences, traumatismes ou ruptures qui ont jalonné leur courte vie, ils manquent de repères et se trouvent bien souvent démunis quant à la permanence du lien. Dans le cadre de la prise en charge, la relation individuelle avec l'éducateur est donc favorisée. (DIEZ *et al.*⁵²).

48 *Ibid.*

49 W. R. BION, *op. cit.*

50 P. DIEZ *et al.*, *op. cit.*

51 En Belgique, les IPPJ sont des institutions qui accueillent des mineurs ayant commis ou suspecté d'avoir commis un fait qualifié infraction. Ces mineurs y sont placés par le juge de la jeunesse pour une durée déterminée. Elles ont pour objectif l'éducation et la réinsertion de ces jeunes. Il existe des régimes ouverts et des régimes fermés.

52 P. DIEZ *et al.*, *op. cit.*, par. 48.

Outre les échanges que nous évoquions, l'éducateur référent est une personne ressource pour le jeune, il noue une relation de confiance avec lui et constitue un relais entre les différents intervenants (famille, magistrats, famille, école, organismes...) ⁵³. Pour pouvoir participer à la fonction de contenance, le lien éducatif doit s'inscrire dans un projet individualisé qui lui permette de développer son individuation et d'être reconnu dans toute sa singularité ⁵⁴. Seul un accompagnement sur mesure pourra atteindre un tel objectif. L'accompagnement du projet de vie du jeune peut également avoir pour effet de contenir la violence du jeune en l'aidant à trouver sa voie et à s'investir dans un projet constructif correspondant à ses aspirations. L'investissement de cette énergie dans un projet porteur pour son avenir est de nature à lui permettre de canaliser ses élans destructifs. L'énergie est investie et donc contenue dans un projet concret où elle pourra aussi être réorientée et remodelée. Ainsi, le fait d'aider le jeune à trouver ce qu'il aime faire, ce dans quoi il aimerait s'investir fait œuvre de contenance surtout si la recherche de son chemin personnel a lieu dans une relation sécurisée et bienveillante. Par ailleurs, l'inscription du jeune dans un projet de vie qui lui appartient peut se montrer essentielle puisque les difficultés d'estime de soi sont au cœur des problématiques de violence et/ou de délinquance ⁵⁵. La redécouverte par le jeune de ses capacités, de ce qu'il peut apporter aux autres et donc du sens que peut avoir sa vie peut l'aider à se revaloriser. Le régime fermé en IPPJ peut jouer le rôle de contenant au sein duquel une reconstruction du jeune peut avoir lieu, notamment grâce au programme éducatif et à l'établissement de relations positives ⁵⁶.

C. La contenance institutionnelle

Le travail de René Kaës permet de mettre en évidence que la fonction de contenance ne concerne pas uniquement les appareils psychiques individuels. La contenance concerne également les groupes. Ainsi, il est possible de penser une contenance au niveau institutionnel. L'institution peut faire œuvre de contenance pour les équipes professionnelles qu'elle abrite, pour chaque professionnel d'un point de vue individuel ainsi que pour les jeunes dont elle doit s'occuper. C'est dans ce sens qu'il est possible de parler de *holding* institutionnel ⁵⁷ : l'institution porte les jeunes tout en tentant de solidifier leur enveloppe psychique et de transformer la destructivité qui les habite. Pour qu'un professionnel reçoive ce qui lui est déposé par un jeune, il faut qu'il soit inséré dans une équipe et dans une institution qui soit en mesure d'accueillir ses propres affects. Pour être contenant vis-à-vis des jeunes, le professionnel doit être lui-même contenu. Plus généralement, l'ambiance de l'institution doit être suffisamment bonne que pour permettre aux

53 P. DIEZ *et al.*, *op. cit.*

54 DIRECTION DE LA PROTECTION JUDICIAIRE DE LA JEUNESSE – DPJJ, *op. cit.*

55 P. DIEZ *et al.*, *op. cit.*

56 P. DIEZ *et al.*, *op. cit.*

57 M. BILLARD et C. COSTANTINO, « Fonction contenant, groupes et institution soignante », *Cliniques*, 1(1), 2011, 54-76, 2011, <https://doi.org/10.3917/clin.001.0054>.

professionnels de se sentir bien pour exercer leur métier. Dans la prise en charge des jeunes violents, le professionnel peut être facilement mis à mal par ce qu'il entend, par ce qu'il voit, par ce qu'il doit affronter en termes de destructivité et de violence. Une institution contenant est donc une institution en mesure d'héberger et de transformer le matériel déposé par les jeunes, les professionnels et les équipes. Le cadre institutionnel doit être suffisamment ferme afin de limiter un maximum les débordements de violence⁵⁸. Cependant, il doit être suffisamment souple⁵⁹ pour accueillir ce qu'y déposent les jeunes, il doit permettre l'expression de certains symptômes⁶⁰. Il est un contenant nécessaire mais doit permettre aux jeunes de devenir leur propre contenant⁶¹.

Les dispositifs d'analyse des pratiques (interventions, supervisions ou réunions d'équipe) semblent être une bonne illustration de la façon avec laquelle l'institution peut héberger ce qui lui est déposé. Traitant le sujet de l'analyse des pratiques au sein des institutions éducatives, Jean-François LARRALDE et Benoît LEBLANC⁶² présentent de la façon suivante le lien qui existe entre l'élaboration mise en œuvre dans les équipes et la possibilité pour les intervenants d'adopter une posture contenantante :

L'espace de l'analyse des pratiques contient, il transforme les émotions, les angoisses, les conflits et la douleur psychique. Ce qui est particulièrement important dans la rencontre et l'interaction avec des groupes, des familles, des individus à l'enveloppe trouée, déchirée, défailante, ou trop rigide... Pour une équipe, l'espace d'analyse est un lieu de dépôt d'éléments bruts et d'élaboration, de transformation. Cet espace permet au professionnel de faire face aux souffrances, aux errances et au morcellement qu'induit la rencontre à l'autre. C'est ce qui lui permet à son tour d'être contenu et d'être contenant⁶³.

À côté des moments dédiés à la réflexion et à l'élaboration autour des vécus des jeunes et/ou de ce qu'ils suscitent chez les professionnels, l'institution se montre contenantante en offrant un cadre de fonctionnement clair, structurant, cohérent et sécurisant aux professionnels. Quelques éléments importants assurent un tel fonctionnement : la différenciation et la complémentarité des places, le bon agencement des rôles hiérarchiques, la cohérence et la continuité du projet éducatif, la présence d'outils et d'infrastructures appropriées, etc. Il n'est pas nécessaire d'avoir une grande imagination pour évoquer ici les ambiances institutionnelles qui peuvent rendre les équipes incapables de transformer ce qui est déposé par les jeunes. Par exemple, des conflits récurrents à l'intérieur d'une équipe ou entre des équipes, une incapacité à articuler le travail de collaboration entre fonctions

58 P. DIEZ *et al.*, *op. cit.*

59 A. MASSON, « La possibilité d'un lieu pour contenir le malaise et le désarroi de l'adolescent », *Journal du droit des jeunes*, 309, 2011, 12-17, https://biblio.helmo.be/opac_css/doc_num.php?explnum_id=699.

60 P. DIEZ *et al.*, *op. cit.*

61 P. DIEZ *et al.*, *op. cit.*

62 J. LARRALDE et B. LEBLANC, *op. cit.*

63 J. LARRALDE et B. LEBLANC, *op. cit.*, p. 45.

différentes, une direction qui ne donne pas de valeur aux espaces d'élaboration ou ne fait pas place à la créativité professionnelle, etc. Dans une perspective dynamique, il faut être attentif à prendre en compte le fait que, dans une institution, ce sont justement les matériaux psychiques bruts qui habitent ces jeunes violents qui peuvent être à l'origine des clivages, de l'incapacité à penser et des positionnements défensifs. À la suite de DOBRZYNSKI et CICCONE⁶⁴ nous parlerons ici de transmissions psychiques (ou même de contamination) entre les jeunes et l'équipe, les vécus intrapsychiques de ceux-ci étant projetés sur la scène institutionnelle. La psyché des professionnels est attaquée par « les pans de fragments bruts expulsés par l'agir violent »⁶⁵. Les fragments psychiques bruts (non mentalisés, non transformés) sont ainsi déposés dans l'institution et attaquent les possibilités d'accueil et d'élaboration de l'institution. Dans ce genre de situations, il n'est pas rare d'assister à un épuisement professionnel, à un clivage entre les professionnels, à une difficulté à demeurer dans une posture professionnelle ou même à du rejet ou à des comportements agressifs vis-à-vis des jeunes. Évidemment, il s'agit là de situations extrêmes. Il nous semble pourtant important de souligner que la destructivité affecte les équipes et les institutions et peut mettre à mal leur capacité de contenance. Le soin à l'institution et à ses professionnels est donc de nature à préserver chez chacun une capacité à « tenir bon » et à continuer de penser face à la violence. Si de la bienveillance entre professionnels est présente dans l'institution, chacun s'y sentira libre de déposer ce qu'il ressent. Si l'institution a et se donne les moyens de penser ce qui s'y déroule, elle augmente drastiquement ses chances de contenir et de transformer ce qu'elle reçoit des jeunes qu'elle prend en charge. Tout cela est fortement lié aux conditions de travail concrètes. Celles-ci peuvent favoriser l'épuisement ou en protéger les professionnels. Les fonctions de responsabilité ont ici toute leur importance. La direction de l'institution en prenant soin des conditions de travail, en étant à l'écoute des besoins des travailleurs et des jeunes et en préservant des espaces de prise de distance peut favoriser un bien-être dans l'établissement. Elle joue donc là un rôle de méta-contenance⁶⁶, c'est-à-dire qu'elle enveloppe et protège les équipes pour « éviter le morcellement du groupe et des actions »⁶⁷.

D. Les éléments essentiels de la contenance

La contenance possède des caractéristiques intemporelles que l'on retrouve tant au niveau thérapeutique, au niveau éducatif ou au niveau institutionnel : le lieu, le lien et la transformation.

Un lieu. La contenance suppose de disposer un lieu, un espace, un cadre capable d'être réceptacle de la violence ou en tout cas des vécus difficiles du jeune. Cet

64 A. DOBRZYNSKI et A. CICCONE, *op. cit.*

65 A. DOBRZYNSKI et A. CICCONE, *op. cit.*, p. 127.

66 J. LARRALDE et B. LEBLANC, *op. cit.*

67 J. LARRALDE et B. LEBLANC, *op. cit.*, p. 49.

espace peut être le cadre thérapeutique, un cadre institutionnel ou encore tout autre lieu qui puisse faire œuvre de contenant. En tout cas, l'accueil est une condition indispensable de la contenance. En ce qui concerne les institutions, Henri Cohen-Solal présente les Maisons Chaleureuses en Israël comme un lieu destiné à accueillir le jeune pour qu'il puisse se poser et se reposer. Il estime qu'un accueil inconditionnel « permet aux jeunes qui se trouvent dans la transgression, la révolte ou la rébellion d'apporter leur lot de colère pour être entendu, réfléchi, remis au travail, et se reconstruire dans une parole sensée, celle où ils trouvent du sens »⁶⁸. Le cadre d'accueil doit être suffisamment structurant et permettre de suppléer aux faiblesses de son enveloppe psychique. Par ailleurs, il doit être en mesure de survivre un tant soit peu à la destructivité. La survivance implique de ne pas exercer de représailles envers le sujet, de ne pas se retirer et de rester vivant⁶⁹. Le professionnel ou l'institution qui continuent à exercer leur fonction envers le jeune malgré la violence qu'il y produit démontrent une capacité de survivance. Les jeunes ne peuvent être lâchés, expulsés ou rejetés à chaque débordement. L'abandon peut avoir un effet traumatique puisque les jeunes souffrent souvent d'avoir eu des figures d'attachement qui ne survivent pas, qui ne parviennent pas à rester présentes et soutenantes malgré la destructivité reçue⁷⁰.

Un lien. Le lien à l'autre est toujours présent dans un dispositif contenant. Le lieu ne suffit pas, il faut encore que ce lieu soit porteur d'une possibilité de nouer des liens sécurisés pour le jeune. Le lien est un appui qui permet la réinvention de soi : « Grâce à ce détour par l'autre, l'adolescent va constater lui-même ce qui l'habite, il va expérimenter ses capacités de contenance – en prenant appui sur celles du lieu – afin de trouver-inventer son propre style, canaliser la source vive en création de soi »⁷¹. Comme nous l'avons vu, l'autre peut être un professionnel du champ clinique, social ou éducatif. Il peut également être un membre de famille, un ami ou même une connaissance passagère du jeune. À chaque fois, c'est dans un tel lien que le travail de contenance pourra se mettre en œuvre.

Une possible transformation. La contenance a une visée, un objectif : celui de la transformation. Le lieu et le lien n'ont pas vocation à être passifs, ils doivent permettre des remaniements psychiques chez le jeune. Ces remaniements peuvent avoir la nature d'une pacification de la violence interne, d'une symbolisation des expériences vécues, d'une mise au travail des conflits psychiques ou d'une reprise de certains événements de vie. La transformation est une visée dont personne ne maîtrise la survivance. Le lieu et le lien donnent une possibilité aux choses de se transformer sans toutefois pouvoir ordonner, imposer, déterminer la transforma-

68 P. LOLLO, « Beit Ham – Les maisons chaleureuses », *Insistance*, 11, 2016, 15-38, <https://doi.org/10.3917/insi.011.0015>, p. 16.

69 R. ROUSSILLON, « La destructivité et les formes complexes de la "survivance" de l'objet », *Revue française de psychanalyse*, 73(4), 2009, 1005-1022, <https://doi.org/10.3917/rfp.734.1005>.

70 M. BERGER, « Comment comprendre la violence des adolescents délinquants », *Filigrane*, 26(1), 2017, 13-39, <https://doi.org/10.7202/1041689ar>.

71 A. MASSON, *op. cit.*, p. 14.

tion. Rendre possible, ouvrir une voie, créer un environnement propice, donner une chance au changement sont des expressions qui rendent mieux compte de ce dont il s'agit. Cette expression semble importante parce qu'elle permet de ne pas faire du modèle de la contenance un modèle idéaliste qui prétendrait déterminer toutes les clefs de l'apaisement des jeunes. Le modèle de la contenance n'est pas un dispositif clef-sur-porte mais il donne des repères aux professionnels pour leur permettre d'inventer des dispositifs, de bricoler, d'innover, procédant par des essais-erreurs : « La contenance permet de penser un certain nombre de points de la prise en charge, elle permet de penser et d'inventer des dispositifs souples et malléables mais en même temps sécurisants, cadrants sans être enfermants »⁷². L'invention est un maître-mot dans la clinique et en particulier celle des agirs violents : chaque jeune est différent, chaque parcours est différent mais aussi chaque professionnel et chaque institution est différente. Cette invention a comme base l'expérience pratique et la réflexion continue et réflexive des professionnels qui pourront ainsi penser les ajustements nécessaires.

La répression est un réflexe naturel et rapide dans une approche purement sécuritaire. Il nous semble que la contenance a le mérite de ne pas exclure la nécessité d'un cadre tout en soutenant que le cadre ne doit pas seulement empêcher, restreindre et contentionner mais aussi permettre une transformation. Nous l'avons vu, l'enfermement de certains jeunes est parfois indispensable, la contention extérieure s'impose parfois. Cependant, l'accueil de ce qui habite le jeune et l'établissement de liens de qualité doivent rester une priorité pour ne pas abandonner le jeune à sa destructivité. La transformation de la destructivité peut sembler une belle utopie. Cette utopie doit pourtant être maintenue, les intervenants ne doivent pas y renoncer. Philippe GABERAN⁷³ adapte la proposition d'Althusser sur le philosophe à la fonction éducative : « L'éducateur ne doit jamais renoncer à la transformation de l'Être dans son rapport à lui-même et aux autres » (p. 125). La transformation concerne le rapport du sujet à lui-même, son rapport aux autres et son rapport à la société. Le professionnel accompagne le jeune dans la recherche des voies de transformation de son être. Dans la rencontre, dans l'alliance relationnelle peut prendre source une transformation qui ne soit pas fabrication⁷⁴. La transformation n'est pas imposée à l'autre ou fabriquée pour l'autre, ce qui en fait une proposition ou une co-construction.

Conclusion

En Israël, les maisons chaleureuses accueillent des jeunes de différentes cultures et de différentes religions pour leur permettre d'y déposer leur mal-être et pour

72 M. NZUZI MBOMBO, *La fonction contenante et sa mise en œuvre dans la prise en charge des jeunes violents : trouver le lieu et le lien pour une transformation*, Mémoire de master, Université catholique de Louvain, 2021, p. 109, <http://hdl.handle.net/2078.1/thesis:29832>.

73 P. GABERAN, *Cent mots pour être éducateur : dictionnaire pratique du quotidien*, Érès, 2018.

74 P. GABERAN, *op. cit.*

y être entendu. Dans une *interview* réalisée par Paolo LOLLO⁷⁵, Henri Cohen-Solal explique que chaque maison est prise en charge par plusieurs éducateurs qui ont pour vocation de tendre l'oreille tant au sujet qu'au champ institutionnel (employeur, école, famille, voisinage...). Ces éducateurs sont formés à aider les jeunes par la parole et à prendre en charge la dimension psychique des individus. Ce lieu dédié à contenir la violence porte le nom de « Beit Ham » en hébreu. Ce nom mérite l'attention car sa traduction comporte un paradoxe des plus éloquentes. En hébreu, « Ham » peut être traduit soit par « chaleur humaine », ayant une connotation positive ou par « chaud » alors une connotation négative renvoyant davantage au bouillonnement, à l'agressivité, à la possible explosion⁷⁶. Cette expression peut donc être traduite à la fois « Maison chaude » et « Maison chaleureuse ». Le fondateur de ces maisons indique que la différence entre chaud et chaleureux réside dans le fait que « pour être chaleureux, le sujet s'adresse à l'autre. Le chaud n'a pas d'adresse dans la parole, il est expression de sa propre pulsion. Il y a un vide du visage de l'autre »⁷⁷.

La contenance pourrait être ultimement pensée comme la tentative par différents dispositifs et différents intervenants de transformer la violence qui ignore l'autre, qui n'en tient pas compte, voire le déshumanise en une violence qui peut s'adresser à lui, le reconnaître et lui donner existence. Le but n'est pas qu'une nouvelle personne devienne la cible de cette violence (physiquement ou symboliquement) mais que l'altérité ait pour effet de permettre une transformation. Le chaud est la puissance de vie à l'état brut, la jouissance sans bord alors que le chaleureux est la puissance de vie contenue. Le plaisir de vivre est présent sans être un feu destructeur. C'est aussi un plaisir qui tient compte de l'autre et qui réchauffe. Dans cette voie, il est aussi question de tenter de comprendre ce que signifient les agirs violents et d'en comprendre l'origine, dans le lien à l'autre. Souvent, l'adresse à l'autre commencera par le professionnel qui aura à recevoir la violence et à y survivre. Celui-ci ne cherchera pas à éteindre le feu mais à le contenir dans l'espoir qu'il perde son potentiel destructeur. Du chaud au chaleureux, il n'y aurait donc qu'un pas, celui de la contenance.

Mehdi NZUZI MBOMBO,
Assistant à l'École de Criminologie de l'UCLouvain et doctorant au
Centre de Recherche Interdisciplinaire sur la Déviance et
la Pénalité (CRIDEP) de l'UCLouvain

75 P. LOLLO, *op. cit.*

76 P. LOLLO, *op. cit.*

77 P. LOLLO, *op. cit.*, p. 17.